

19. La plupart des industries qui ont été mises sur pied dans les pays en développement, et qui ont fourni la plus grande partie de la technologie de transfert, appartiennent à des étrangers. Par conséquent, la recherche scientifique se fait généralement dans le pays de l'entreprise (c'est-à-dire la nation industrialisée), et le fardeau du lancement et du financement de recherches pures et appliquées repose davantage sur les pouvoirs publics des pays en développement que sur ceux des pays industrialisés.
20. En général, les industries des pays industrialisés affectent de cinq à six pour cent de leur revenu total à la recherche et au développement. L'expansion économique et sociale du Tiers-Monde est plutôt plus complexe que le développement industriel. On n'insiste pas de la même façon sur les programmes d'aide au développement international. En fait, les meilleurs chiffres à notre disposition montrent que moins de 1/2 à 1% des dépenses globales d'aide sont affectées à la recherche liée à l'efficacité du processus de développement. Les pays en développement ont reconnu comme question prioritaire à examiner, lors de la 4^e Conférence de la C.N.U.C.E.D. l'engagement des pays industrialisés à affecter 0.05% de leur P.N.B. à la recherche sur les problèmes technologiques des pays en développement, à affecter au moins 10% de leurs dépenses en R & D aux problèmes intéressant les pays en développement (de préférence dans les pays industrialisés mêmes), et à inciter le secteur privé à transférer une plus grande partie de ses activités de recherche aux pays en développement.
21. Il est urgent que nous rattachions plus directement l'usage que nous faisons de la science et de la technologie aux conséquences sociales et économiques sur le Tiers-Monde. Aujourd'hui, comme nous utiliserons davantage la méthode holistique pour déterminer problèmes et solutions, il est possible d'utiliser consciemment nos ressources scientifiques et technologiques pour favoriser et accélérer le changement économique et social. La science et la technologie, qui ont contribué à créer les déséquilibres menaçant notre société peuvent être utilisées, comme on y est arrivé pour un petit groupe.
22. Cette question a été mise de l'avant pendant la première décennie du développement, décrétée par les Nations Unies, et elle est devenue de plus en plus importante pendant la première moitié de la deuxième décennie. La façon d'introduire, d'utiliser et d'administrer de nouvelles techniques dans des cultures non scientifiques est d'un intérêt immédiat pour les décideurs de l'ensemble du Tiers-Monde. En exposant cette question dans un article paru dans *The Asian* (4 novembre 1972), M. R.S. Bathal de l'Université de Singapour affirmait que les chefs d'États membres de l'Association of South Asian Nations (ASEAN) entrevoient un rôle semblable en matière de science et de technologie pour leur pays.

«Ils envisagent pour leur pays une croissance économique, la conservation de l'indépendance nationale, et une société scientifique moderne qui remplace, dans les plus brefs délais, une entité encore superstitieuse et illettrée. La croissance économique sous-entend une science plus ou moins étroitement axée sur la technologie; à cet égard, ils ont deux choix possibles. Ils peuvent suivre soit le modèle des Chinois, qui sont autonomes sur le plan technologique, soit le modèle des japonais, lequel consiste à acheter aux pays occidentaux, ou à importer d'eux, une technologie qui a fait ses preuves». (*The Asian*, 4 novembre 1972).
23. Bien que cet exposé décrive de façon exacte les problèmes auxquels font face la plupart des pays en développement, la question est plus complexe que ne le laisse entendre M. Bathal en parlant de deux choix. Il est plus vraisemblable qu'il y ait une variété de solutions pour obtenir des ressources scientifiques et technologiques, à commencer par une autonomie en matière de techniques issues de l'extérieur de l'économie et transférées indirectement (c'est-à-dire par des agents dont le principal intérêt est en dehors de l'économie) jusqu'à une autarcie technologique complète (les deux extrêmes étant probablement insoutenables).
24. Une grande partie de la technologie de notre époque a été élaborée sous l'impulsion de la course à la conquête de l'espace et à l'armement nucléaire. Les avantages inhérents à une économie de marché ont fournis de puissants encouragements commerciaux à adapter cette technologie au développement de nouveaux produits de consommation. Il n'y a pas d'incitation immédiate semblable à appliquer cette technologie aux problèmes économiques et sociaux des pays en développement. Cette lacune peut être comblée par un programme d'aide spécialement conçu pour imprimer l'impulsion requise pour que leurs ressources soient affectées aux besoins de développement fondamentaux. C'est seulement ainsi qu'on peut introduire dans le processus de développement les multiplicateurs nécessaires.